

LE CANADA

Ottawa, 15 Septembre 1883

LE CHEF DU PARTI CONSERVATEUR

Les journaux grits sont donc bien impatients de voir disparaître sir John de la scène politique qu'ils lui cherchent déjà un successeur. Rien ne fait présager pourtant que notre chef doive abandonner de sitôt la direction du parti, car il a encore bon pied, bon œil, et de plus la confiance du pays.

L'opposition s'en est aperçue à ses dépens, lors de la dernière session, et elle ne devrait pas oublier si promptement les défaites sanglantes que le vieux chef lui a fait subir dans le passé. Sa vigueur n'a pas diminué avec les années, et la dernière session est là pour en fournir la preuve.

Cette division que les grits s'imaginent voir entre les chefs conservateurs pour recueillir la succession de sir John, n'existe nulle part. Il n'est aucunement question de le remplacer, et il est à espérer que sa santé lui permettra de diriger encore longtemps le parti conservateur.

Notre parti n'a jamais été obligé de prononcer la déchéance de ses chefs, comme le parti libéral a fait pour M. Mackenzie, et, lorsque sir John disparaîtra de la scène politique, nous croyons que le parti conservateur sera aussi uni alors qu'il l'a été dans le passé.

Voici ce que dit le *Mail* au sujet du désir de remplacer sir John que la presse grite prête gratuitement à sir Hector Langevin :

" Nous ne prétendons pas, dit le *Mail*, être en possession des secrets de sir Hector Langevin, s'il en a ; mais nous pouvons dire que s'il a l'ambition de succéder à sir John, c'est une ambition très noble et très louable lorsqu'elle demeure dans les bornes raisonnables, où nous n'en avons aucun doute, sir Hector, (qui est un homme d'honneur) doit la maintenir. Tout homme dans la vie publique qui est assez jeune pour penser qu'il survivra à sir John, peut aussi espérer recueillir sa succession si son utilité, ses connaissances, son habileté et sa popularité le désignent à ce poste. Ce n'est pas l'ambition d'un seul homme qui règle le choix d'un chef, mais la volonté de tous. Un chef n'est pas le choix d'une personne ni même de personnes réunies en caucus ; mais il s'impose, par ses qualités transcendantes, au parti et au pays qui le suivent alors avec loyauté et confiance."

Et les libéraux peuvent en prendre leur parti, le pays saura bien, lorsqu'il en sera nécessaire, trouver dans les rangs conservateurs un homme en qui il pourra en toute sûreté confier ses destinées.

M. FERDINAND GAGNON

Nous lisons, dans la *Minerve*, les lignes suivantes, qui sont un hommage bien mérité à l'adresse d'un de nos Canadiens les plus distingués des Etats Unis :

" Qui ne connaît celui dont on a dit avec raison qu'il est gros comme quatre hommes et patriote comme dix."

Depuis quatorze ans M. Gagnon est le porte-étendard de nos principes religieux et nationaux aux Etats-Unis.

Non content de contribuer par son journal, le *Travailleur*, à l'avancement moral et politique des Canadiens exilés comme lui sur la terre étrangère, il paie de sa personne et de sa bourse chaque fois qu'il en trouve l'occasion. C'est

ainsi qu'on l'a vu visiter successivement les différents centres de la Nouvelle Angleterre, créant ici des sociétés Saint-Jean-Baptiste, organisant là une convention, cueillant plus loin des notes qui lui serviront à écrire l'histoire de l'invasion pacifique des Etats de l'est par les Canadiens français ; c'est ainsi que nous l'avons vu à Montréal, le 24 juin 1874, plaider la cause de nos compatriotes émigrés ; c'est ainsi que, n'étant l'amour-propre qui les empêche, nombre de Canadiens proclameraient bien haut les services tangibles qu'il leur a rendus à leur arrivée dans la patrie d'adoption.

Ces réflexions nous sont inspirées par un mouvement qui se fait actuellement chez nos voisins et qui trouvera au Canada, nous l'espérons, plus que de la sympathie, mais de l'entraînement.

Le 16 octobre prochain, le *Travailleur* célébrera le dixième anniversaire de sa fondation ; ce jour là les Canadiens des Etats Unis célébreront, eux, les mérites du fondateur de ce journal. A cette occasion, ils offriront à M. Gagnon comme témoignage de reconnaissance des mieux trouvés, vu la qualité du doratoire, une superbe presse à journal.

Il suffit, croyons-nous, de faire connaître l'idée, pour qu'elle soit goûtée de tous.

Cette démonstration du 30 octobre ne doit pas avoir le caractère d'une fête locale. M. Gagnon n'appartient pas à Worcester exclusivement, mais au Canada français tout entier. Au Canada de le reconnaître et de le prouver."

Pour faciliter le succès du mouvement, nous ferons comme la *Minerve*, nous offrons notre entremise à ceux qui ne sauraient à qui faire parvenir leurs souscriptions.

CAUSERIE DU DOCTEUR

HYGIÈNE INFANTILE

Le froid est regardé à juste titre comme un des ennemis les plus redoutables du nouveau-né ; les affections qu'il engendre ont bien souvent une terminaison fatale, en égard à la souveraineté et la rapidité de leur allure ; il suffit d'un instant pour amener des accidents irrémédiables.

Outre les maladies auxquelles peut donner lieu un abaissement subit de la température, il faut reconnaître aussi que l'action du froid sur la marche de quelques affections, de la rougeole, par exemple, est des plus redoutables ; le froid entrave le développement de l'éruption morbilleuse vers la peau ; par suite, l'éruption sur les muqueuses devient prédominante, et l'on voit apparaître des diarrhées cholériformes, ou des bronchites capillaires dont la gravité est extrême.

Pour nous préserver du froid, l'industrie humaine a créé des vêtements. Les hommes, avec raison, obéissent aux sensations qui leur font comprendre qu'il faut bien se couvrir dès qu'il fait froid. Les femmes y obéissent beaucoup moins ; sans doute parce qu'elles sont d'une constitution moins forte pour y résister. Cependant, elles cherchent encore, en général, à concilier les exigences de la mode avec le besoin de se vêtir. Mais lorsqu'il s'agit de l'enfant, qui lui, est d'une nature tout à fait délicate, qui ne peut se servir lui-même et doit obéir forcément, on ne s'occupe plus du tout des sensations du froid et du chaud qu'il peut éprouver. La mode, la fantaisie de la mère qui pense peut-être retrouver en lui une poupée d'autrefois, sont les juges seuls consultés, et le bon sens est mis de côté.

Cependant, tout vêtement qui ne tient pas compte des sensations que les enfants reçoivent des agents

externes est un non sens.

En été, en général, on couvre beaucoup trop les enfants, et en hiver on ne les couvre pas assez.

L'idée ordinaire qu'il faut "endurcir le corps" est une illusion fâcheuse. Bien des enfants sont si bien endurcis qu'ils s'en vont de ce monde, et ceux qui vivent souffrent du système suivi à leur égard, soit dans leur santé, soit dans leur croissance.

" Leur air délicat, dit le Dr Combe, fournit une humble indication du mal, et leurs fréquentes maladies devraient être un avertissement pour les parents irréfléchis. Le raisonnement sur lequel repose cette théorie de l'endurcissement est, du reste, fort superficiel. Des gens riches qui voient des enfants jouer dehors à moitié nus, et qui remarquent l'air bien portant des gens de la campagne, en tirent la conclusion que la santé est le fruit du vêtement léger, et résolvent de tenir leurs propres enfants légèrement couverts. On oublie que ces marmots qui gambent sur les places des villages, vivent, à plusieurs égards, dans des conditions favorables ; que leur vie se passe en jeux perpétuels, qu'ils respirent l'air pur toute la journée, et que leur système n'est point dérangé par le travail cérébral.

Malgré les apparences ce n'est pas le vêtement léger qui les rend bien portants ; ils sont bien portants malgré ce vêtement léger. Nous croyons que notre conclusion est la vraie, et que la perte de chaleur à laquelle ils sont soumis est un préjudice pour eux.

Car, lorsque la constitution étant assez robuste pour le supporter, les enfants s'endurcissent en étant exposés au froid, cela n'a lieu qu'aux dépens de leur croissance.

Or, cette loi de la nature s'applique doublement aux enfants ; plus ils sont petits et plus leur croissance est rapide, plus le mal que leur fait le froid est grand. En effet, par suite de la disproportion de la surface à la masse, un enfant perd relativement, plus de chaleur qu'un adulte, et d'un autre côté, l'organisme, même dans des conditions non défavorables, doit fournir moitié plus de matériaux générateurs de la chaleur animale.

La question du vêtement de l'enfant est donc d'une grande importance. C'est une faute impardonnable d'infliger à ces petits êtres un système de protection que nous considérerions comme insuffisant pour nous-même, et je n'hésite pas à dire que l'affaiblissement de la santé, la diminution des forces, l'arrêt de la croissance et l'insuccès dans la vie qui en est la conséquence, sont chaque année pour des milliers de créatures humaines le résultat de ces préjugés déplorablement on ne saurait trop combattre.

UN CONSEIL PAR JOUR

Il arrive souvent que le pied des lampes ou le collier qui sert à visser le brûleur viennent à se détacher et n'adhèrent plus au verre de la lampe.

Voici une recette pour les recoller et pour faire tenir toutes sortes d'objets en verre :

Faites bouillir 3 parties en poids de résine, avec une partie de soude caustique dans 5 parties d'eau. Mélangez ensuite cette composition avec la moitié de son poids de plâtre de Paris et faites-en usage. Ce ciment durcit en une demi-heure, est très adhésif, imperméable à l'huile de charbon et est presque inattaquable par l'eau chaude.

PETITES NOTES

Sir Hector Langevin est parti ce matin pour Québec.

Madame Pelletier, de Contrecoeur, s'est suicidée.

M. F. X. Baudry, Montréal, poursuit M. Bradley Barlow pour un billet de \$15,765.

Dans la cause de l'élection contestée de Renfrew sud, l'examen des témoins a été discontinué et remis au 19 novembre prochain.

D'après tous les renseignements obtenus des rares habitants des régions arctiques, les membres de l'expédition Greely ont dû tous périr dans les glaces.

D'après une dépêche d'hier, lord Dufferin serait rappelé de Constantinople. On ne dit pas où il sera envoyé. Il pourrait bien entrer dans le gouvernement Gladstone.

Français et Pavillons Noirs ont eu, ces jours derniers, un engagement entre Hanoï et Sontag, près de la rivière Rouge. Le succès de la journée est resté au Français.

La situation à Canton est plus grave qu'on ne l'avait d'abord cru. Les Chinois n'attendraient que l'occasion favorable pour se défaire de tous les étrangers qu'il y a dans la ville.

Les directeurs de la filature de Coaticook ont refusé, par leur représentant à Montréal, de signer les conventions qui avaient été passées entre et toutes les autres filatures concernant la vente de leurs produits.

C'est M. J. B. Z. Dubeau, et non pas M. E. J. Dubeau, qui vient de faire faillite dans le commerce d'épicerie à Québec. Le passif est de \$75 000 à \$100,000 ; les créanciers espèrent obtenir de 30 à 40 cents dans la piastre.

Aujourd'hui a lieu la nomination des candidats dans le comté de Kent, N.-B. L'honorable M. P. A. Landry, autrefois secrétaire provincial pour le Nouveau-Brunswick est le candidat ministériel. M. George McNerny se présente contre M. Landry comme candidat indépendant.

Les deux juges ne s'accordent pas sur le jugement à rendre dans la cause de l'élection contestée de Northumberland Est. Le juge Cameron annule l'élection, mais le chancelier Boyd la maintient, de sorte que les choses restent dans l'état où elles étaient avant la contestation. M. Ferris garde son siège.

La princesse Louise a fait connaître à sir Hector Langevin son désir de donner, comme souvenir de son séjour au Canada, un tableau à l'huile qu'elle a peint elle-même et qui est en ce moment à l'exposition de Boston. Le tableau sera placé dans la galerie Nationale, édifice de la Cour Suprême.

Le *Soir* donne le détail des principales propositions faites par l'ambassadeur de Chine : la France cesserait d'envoyer des renforts au Tonquin, et alors la Chine reconnaîtrait le traité de Hué, mais elle conserverait son droit d'investir envers le souverain de l'Annam.

Le protectorat de la France serait sous le contrôle de la Chine et sous la direction militaire des mandarins.

Le *Globe* paye à Ottawa un fabricant de faux rapports qui s'emploie activement à cette industrie. Il est d'une imagination merveilleuse. La dernière invention est que sir John aurait refusé d'accomplir ses promesses envers la ville d'Ottawa et qu'il aurait conseillé aux échevins de taxer les membres du service civil. Inutile pour nous de dire que cette nouvelle du *Globe* est fautive en tous points. Le conseil de ville a agi, dans cette affaire, de son propre mouvement et sans les conseils d'aucun membre du gouvernement.

Personnel.—Le juge Lyons est de retour à Ottawa.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés, mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrances atroces, j'allai à Boston et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que plier mon bras à angle droit. Les nerfs paraissaient être en fil d'acier ; j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool et du vinaigre, du Brandy et de l'amica, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre amica et liniment d'huile. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne gardaient pas ce remède : " Eh bien, me répondirent-ils, nous ne saurions pas que ce remède avait tant de valeur." Ils ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on n'avait déjà de me mettre sous l'influence de l'Ether pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs, j'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'envoyer six bouteilles, mais avant que la seconde fut épuisée, les nerfs étaient détendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur.

Permettez moi de vous dire que nous nous servons habituellement de votre amica et liniment d'huile comme remède pour les brûlures, ecchymoses, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède.

Voire tout dévoué,
REV. D. GOODE,
Pembroke, N. H.

Ayant souffert de Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'usage de votre Amica et liniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué,
W. H. DICKSON,
218 rue St. Constant, Montréal.
En vente chez C. O. DUBIN, rue Sussex,
Ottawa.

ON DEMANDE

Une servante pour la cuisine et le ménage. Le lavage est fait en dehors de la maison. S'adresser au bureau du "Canada."



L'AMI DES PAUVRES.

CET AMI EST LE

PAIN KILLER DE PERRY DAVIS.

PREIS INTERIEUREMENT, il guérit la Dysenterie, le Cholera, la Diarrhée, les Crampes et les Douleurs d'Estomac, les maladies du Foie, la Dyspepsie, les Indigestions, les Rhumes Soudains, la Toux, etc.

EMPLOYÉ À L'EXTERIEUR, il guérit le Panaris, les Engorgements, les Entorses, les Ulcères, les Brûlures, la Rhumatisme, le Neuralgie, les Douleurs dans les Membres et les Jointures, etc., etc.

En vente chez tous les Pharmaciens, 25c. et 50c. la Bouteille.

Prenez Garde aux Imitations.

JOS. SENECAI.
Entrepreneur de Pompes Funèbres
265 et 261
RUE DALHOUSIE.
OTTAWA.
A l'établissement le plus grand et le plus complet de la province d'Ontario.

Le seul établissement de ce genre dans la ville où vous pouvez procurer tous ce qui est nécessaire pour le décor des chambres funèbres.

Les personnes donnant leur commande au moins DEUX HEURES avant le départ du train ou du bateau peuvent avoir confiance qu'elles seront servies à point.

Un barbier de première classe est engagé pour l'usage des demandes.

On peut s'adresser chez M. Senecai la nuit comme le jour.

Nouvelles

LES PLAINES D'AMERICA

On se rappelle un certain nombre de sieurs citoyens rent le projet de visiter le champ en y faisant des bres qui traversent nombreuses et

M. J. Horn, a vient d'adresser tout un plan de projetée alors et abandonnée fa

Peut-être le veau être remis

GUILLOTINE PAR
Nous lisons *Havre* :
Il existe encore une quantité de vieilles fenêtres dites "fenêtres ont des accidents, mais il tragique que ce ver dans une mée BuneL. mise à la fenêtre de la gu ses couleuses et de la pauvre fer brutale que ce prise, jeta un cr en peu d'instan son domicile.

Pendant que de vains efforts les voisins mon vre femme s'é dans, et il fallu Pendant ce te restées dans la les yeux un ter malheureuse rā fois, elle tourna pour essayer de sée puis resta hagards.

Quand enfin la chambre, qu'un cadavre.

A TRAVAIL

Nouveau jour World a fait son tin, à Ottawa.

Marche — Il y considérable ce ville.

N. A. Savard tonnes de melasse qualité qu'il vendra achetée avant l'aug par gallon.

De retour — Le brigade du feu c vacances depuis

Chantiers — Tr sont partis pour semaine.

Sirop du D lager 1.5 douleu fants — 25c. par

Immigrants — grants sont arriv par le chemin de tic.

Alle au m pour les livre cole. Chez P No. 455 rue Su

Courses — M. Cl est revenu des lieu à Perth, ce gagné là des p somme de \$200.

Eruptions — I guérit rac tons et autres ér

Jeu de balle — "Pastimes" dO avec le club O chain, sur le t Hall.

Les pilules de McGale guérissent etc. — 25c. par bol

Funérailles — L Thérien qui s'e Sault, la semaine vé à Ottawa au inhumé demain heures. Le con demeure rue St-